

Troisième rencontre – Dimanche 14 décembre – La prière Eucharistique

Un petit rappel de dimanche dernier d'abord, pour ceux qui n'étaient pas là, et pour les autres pour nous rafraîchir la mémoire ! Nous avons parlé du temps de la Parole de Dieu, qui occupe la moitié du temps d'une Messe normale, et qui est nourriture, comme l'est la consommation du pain et du vin. Nous avons insisté pour dire que cette Parole était agissante, opérante. Elle nous est donnée pour notre conversion, pour notre croissance. Il peut nous arriver bien sûr d'être distraits, vous comme moi, mais nous avons un remède toujours à notre portée : ouvrir le Livre de la Parole, avant, après l'Eucharistie, méditer cette Parole, la laisser nous changer...

Nous l'avons à peine évoqué, ce temps s'achève par la proclamation de notre Foi, comme une réponse à ce que nous avons entendu. Ce sont tous les articles du **Credo**, élaborés depuis le Concile de Nicée, il y a 1.700 ans... A noter que certains de ces articles, certaines de ces affirmations, mériteraient, elles aussi, toute une catéchèse : je crois à la Sainte Eglise – après le rapport de la CIAS, ce n'est pas si facile à affirmer -, je crois à la résurrection de la chair - là aussi il faudrait bien comprendre ce qu'est la « chair » -, je crois à la vie éternelle... oui mais... Constatons simplement que nous récitons tout cela un peu mécaniquement, sans penser forcément à la profondeur de chacune de ces affirmations.

Et puis il y a la **Prière Universelle**, qui vient comme un trait d'union entre le Temps de la Parole et le temps du repas eucharistique, et c'est heureux ! Nous sommes là avec toutes les misères du monde, affamés, assoiffés, et nous venons supplier le Seigneur d'exercer sa miséricorde en faveur de son peuple. A Notre-Dame des Anges les équipes liturgiques les préparent avec beaucoup de soin et nous ouvrent à tous ceux qui souffrent.

Aujourd'hui, en ce troisième dimanche de l'Avent, nous sommes invités à regarder le repas du Seigneur, la Cène, la prière eucharistique, qui s'ouvre avec la présentation des offrandes et s'achève avec la Communion.

C'est là sans doute le moment le plus important de la Messe, qui culmine avec l'Elévation, le moment où le célébrant – et tous avec lui – présente au Père le Sacrifice de son Fils en levant bien haut la patène et le calice. Le moment le plus important mais aussi le plus difficile à bien comprendre ! Ce n'est pas une prière mais **un récit**, toujours le même, et qui est en quelque sorte monologué par le prêtre. Qui de nous ne s'est pas plus ou moins laissé prendre par des distractions, des pensées qui le mènent totalement ailleurs, même s'il sent bien qu'à ce moment-là il y a quelque chose de sacré qui se joue...

A ce propos je me dis que j'ai bien de la chance, moi qui préside, de pouvoir prononcer à haute voix ces paroles, et donc, normalement, d'être moins distrait par d'autres

pensées... C'est pourquoi parfois je préfère me mettre dans l'assemblée, anonymement, pour éprouver moi-même ce que les fidèles peuvent ressentir comme difficultés...

Un **récit**, disais-je, mais truffé de demandes particulières, de prières, prière pour l'Eglise, pour ceux qui la dirigent, pour les défunts, ceux qui nous ont précédés près du Seigneur, prière pour l'Assemblée et ceux qui la composent, prière pour la paix dans le monde, prière à l'Esprit Saint pour lui demander l'unité entre nous...

Un récit qui rend grâce à Dieu – c'est le sens même du mot « eucharistie » - pour ce qui s'est passé un certain Jeudi Saint, à la veille de la mort du Christ, un récit qui raconte qu'au cours d'un repas, quelques heures avant sa mort, Jésus a pris du pain et du vin, qu'il a rendu grâce à son Père, et qu'il a dit « ceci est mon corps, ceci est mon sang versé pour vous... Faites cela en mémoire de moi ».

Finalement cela fait beaucoup de choses, en quelques minutes, et il n'est pas étonnant que beaucoup nous échappent ! Il s'agit cependant de faire fonctionner notre intelligence, pour ne pas en rester à une attitude béate devant quelque chose qui peut sembler sacrée et inaccessible. Je vais donc un tout petit peu parler « théologie » pour que notre participation soit la plus authentique possible !

Il est bon tout d'abord de se souvenir que ce récit a sa source dans les prières habituelles des repas juifs. C'est **au cours d'un repas** que Jésus a institué l'Eucharistie. Et dans ces repas juifs on adressait à Dieu une triple prière : **une bénédiction** pour la création (peut-être ce qu'on retrouve dans la Préface), **une action de grâce** pour l'histoire du salut (reprise dans ces mots « ancienne et nouvelle alliance ») et **une supplication** pour les temps à venir (« Sur nous enfin nous implorons ta bonté... Permets que nous ayons part à la vie éternelle... ») On retrouve ces trois éléments dans la Prière Eucharistique !

Il est bon aussi de savoir que ces prières demeuraient plus ou moins improvisées et non pas figées dans un rituel précis. On improvisait mais pas n'importe comment ! On improvisait comme un musicien peut improviser du Mozart parce qu'il a baigné dedans, qu'il se l'est approprié ! Ces différentes improvisations ont vu le jour entre le IV^{ème} et le VI^{ème} siècle, jusqu'à ce que le pouvoir romain centralise ces différentes expressions dans un seul canon, le canon romain, notre actuelle Prière Eucharistique N° 1.

Ceci jusqu'au Concile de Vatican II qui dans un souci d'inculturation avec le monde moderne en a privilégié trois autres, dont celle que nous utilisons le plus souvent, la N°2, la plus accessible, dont je vais parler maintenant. Vous pouvez du reste la prendre sous les yeux, si vous avez avec vous un Missel ou Prions en Eglise ou Magnificat.

Elle commence par un court dialogue avec le prêtre lequel demande à l'assistance d'élever son cœur vers le Seigneur afin de lui rendre grâce, et elle s'achève par le Per Ipsum : « Par Lui, avec Lui et en Lui, à toi Dieu le Père tout puissant, tout honneur et toute gloire pour les siècles des siècles » : Introduction donc et conclusion de la Prière

Eucharistique qui comme on le disait à l'instant est une action de grâce à travers un récit et des demandes diverses.

On peut distinguer trois étapes, ce qui je l'espère nous rendra sa compréhension plus aisée.

La première étape de cette Prière Eucharistique, elle est tournée vers le passé, elle est reliée à l'Histoire du Peuple de Dieu. C'est **la Préface** qui se termine par le Sanctus : « Saint le Seigneur le Dieu de l'univers, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur... » Dans cette Préface qui peut varier beaucoup selon le temps liturgique ou selon les événements qui touchent la Communauté présente (un mariage, un enterrement, un Baptême d'adulte...) on évoque ce que Dieu a fait pour nous au cours de l'histoire. Par exemple dans la Préface d'une Messe de mariage on évoquera Adam et Eve. Dans la Préface d'une messe d'enterrement, on parlera de la promesse de la vie éternelle annoncée par tous les Prophètes. Dans une Messe avec un baptême d'adulte, on rappellera le Baptême de Jésus dans le Jourdain. C'est **l'histoire du Salut** qui est évoquée là, avec toujours ce point culminant, cet aboutissement, le rappel de la Passion, de la Mort et de la Résurrection du Christ. Et cette évocation, cette Préface s'achève par ce chant tiré du Livre d'Isaïe : « Saint, saint, saint le Seigneur... »

Cette première étape qu'on pourrait appeler **rappel du passé**, y compris de ce passé historique qu'a été le dernier repas de Jésus avec ses Apôtres, se poursuit **dans le présent** par le récit non plus historique mais eucharistique et sacramentel : on demande que l'Esprit Saint vienne sanctifier le pain et le vin et en fasse le Corps et le Sang du Christ. On est bien dans le présent et non dans le souvenir ! Et la liturgie prend bien soin de rappeler que c'était le souhait du Christ : « vous ferez cela en mémoire de moi ». A quoi répond le « nous » de l'assemblée : « nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire ». Le « vous » qui concernait les disciples présents autour de la table est devenu le « nous » d'une assemblée elle aussi autour de l'autel. C'est l'anamnèse, un mot savant qui veut dire : je me souviens, je sais, j'acclame. On est là au cœur de la Messe. On revit au présent le don que Jésus nous fait de sa vie ! Aujourd'hui !

Vient alors la troisième étape de cette Prière Eucharistique : **demain**. Et c'est la prière pour l'Eglise, pour le Pape et les Evêques, pour les défunts, pour l'assemblée ici présente. Le rappel de l'offrande du Christ ne peut que se traduire en chacun de nous par une augmentation de notre foi, de notre espérance et de notre charité pour les temps qui viennent.

Cette troisième étape s'achève par le « Par Lui, avec Lui, en Lui... » De qui s'agit-il ? Du Christ bien entendu, avec qui je rends grâce à Dieu le Père, avec le Saint Esprit. C'est là l'aboutissement de la Prière Eucharistique. Autrefois, dans les années 70-80, beaucoup de paroisses invitaient toute l'assemblée à prononcer à haute voix ces paroles. La dernière réforme liturgique, celle qui nous a mis entre les mains cet énorme missel bien

malcommode, réserve cette prière au seul célébrant, au nom de tous certes, mais je trouve cela dommage. Rien n'empêche heureusement pour nous tous d'élever les mains pour s'unir au geste du prêtre, et faire retentir un sonore **Amen** qui manifeste bien l'adhésion et la participation de tous ! Et puis si tous prononcent les paroles « par lui, avec Lui, en LUI... », ce n'est pas péché, et peut-être que ça nous aidera à être davantage présents !

Ainsi la Prière Eucharistique, et donc la Messe toute entière, est là pour nous permettre de nous remettre en mémoire que le Christ nous a donné sa vie et que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts. Pas comme un souvenir jauni du passé, mais comme une mémoire vive, une expérience de cet amour toujours présent, un envoi ! Finalement la Messe n'a pas sa fin en elle-même ! Le bon chrétien ce n'est pas celui qui vient fidèlement à chaque messe dominicale, c'est celui qui aura fait tout ce qu'il peut en faveur de son prochain. La Messe est là pour le nourrir et pour l'envoyer ! Ce sera le programme du prochain et dernier Dimanche, la communion et l'envoi.